Marcel Granet

Chansons d'amour de la vieille Chine

Image extraite de la série Chansons d'amour de la vieille Chine

CHANSONS D'AMOUR DE LA VIEILLE CHINE

UN DES PLUS anciens chansonniers de la Chine, le Che King, est un recueil de poésies. Cette anthologie dépasse-t-elle, par l'âge, les Vedas ? Les Vedas, comme les Upanishads, ne contient, dans leur ensemble, que quelques pièces qui ont des chansons populaires. Le Che King, au contraire, ne contient, à quelques exceptions près, le plus de chansons populaires. Ce recueil, ainsi, le distingue de tous les autres recueils de poésies. Le Che King, en effet

Si les vieilles chansons du *Kouo Jong* portent encore la marque des conditions qui présidaient à leur invention, il y a peu de chance que nous en possédions aucune sous sa forme première. Les êtres sensibles furent proscrites dès que les Etats finalisèrent et fusignèrent leurs mœurs. Les rituelles des cours se propusèrent alors de faire apparaître une séparation rigoureuse des sexes et d'interdire les unions dans les champs.

LE CHAN DU SEIGNEUR

Le char du Seigneur, comme il roule!
Sa robe a les couleur des joncs!
A toi comment ne penserais-je?...
Je pense ha ai ne ying...

Le char du Seigneur, comme il roule!
sa robe est couleur de rubis!
A toi comment ne penserais-je?
Je pense ha ai poir aller aux champs.

Vivants, nos chambres sont désertées,
morts, communs sous la tombeau!
Si tu ne crois pas ballade,
je t'invite, ô ame lumineuse!

Alors naquit sans doute une poésie de village, dont nous possédons peut-être quelques exemplaires assez peu délicieux. Les jeunes gens, d'entre eux surtout, se rencontraient à l'occasion de cueillettes ou de labeurs faits en commun. Les vieux Garoux chantés en chœur versaient rythmer leur travail.

À SANG-TCHONG

Où cueille-t-on le cocuzet?
c'est dans le pays de Mel!
Savez-vous à qui je pense?
c'est à la belle Meng Kiang!
Elle sécrètend à Song-Kiang,
Elle me veut à Chang-kong,
Elle me suit sur K'i!

LES FOSSÉS DE LA PORTE

Porte de l'Est, dans les fossés
on peut faire mort le chanvre!
Avec ma belle et pure dame
on peut s'accoucher et chanter!

Porte de l'Est, dans les fossés
on peut faire mort l'orte!
Avec ma belle et pure dame
on peut s'accoucher et causer!

Porte de l'Est, dans les fossés
on peut faire mort les joncs!
Avec ma belle et pure dame
on peut s'accoucher et parler!

Au cours de ces rencontres se nouaient les amourettes, dans une ambiance de bonhomie paysanne.

LA PORTE HENG

Au dessous de la porte Heng
on peut se reposer tranquille!
Dans de le source coule, coule!
on peut s'amuser et manger.

Quand on veut manger du poisson
faut d'avoir bottines de l'ouest!
Lorsque l'on veut prendre une femme
faut d'des princesses de Tci!

Quand on veut manger du poisson
faut d'avoir carpes de Fleuve!
Lorsque l'on veut prendre une femme
faut d'des princesses de Song!

Les environs des portes, plantés d'arbres, étaient propices aux rendez-vous.

LA VIERGE SAGE

La Vierge sage, que de grâce!
elle m'attend au coin des mures;
je l'aime, et, si je ne la vois,
je me gorte la tête, dpendu...

La Vierge sage, que de charme!
elle me donne un tube rouge!
Le tube rouge a de l'éclat:
la beauté de la fille enchante!

Plante qu'i vous des pâturages,
vraiment belle en ta tunnie.
Non, ce n'est pas toi qui es belle:
tu m'as donné une beauté!

Mais les galants profitaient de la nuit pour répéndre leurs belles et chanter des aubades.

LES PEUPLIERS DE LA PORTE

Porte de l'Est sont les peupliers
qu'il est superbe leur feuillage!
Au crépuscule on doit s'attendre!
qu'il est vil l'Etat des étoiles!

JE T'EN SUPPLIE

Je t'en supplie, ô seigneur Tchong,
ne saute pas dans mon village,
Ne casse pas mes plants de saule!...
vraiment ouerais-je l'aimer!...
Je t'en supplie de ne pas casser
Ô Tchong, ô ami l'aimeux, vraiment,
Mais ce que disent mes parents
il faut le craindre aussi, vraiment!

LE CHANT DU COQ

— Le coq a chanté! Ah la fille,
— Le jour paraît! Ah le garçon,
—Lève toi! Regarde la nuit!
Ed d'ici dans vingt jours qu'hiver!
Vite, va-t-en! Vite, va-t-en!
Chanter causerait et ces sauvages.

Si tu en tues, je les prépare
Pour faire un repas avec toi!
Au repas nous boirons du vin
Puisse-je vieillir avec toi!
Prts de nous sont bulles et guitares!
Tout rend paisible notre amour!

Si j'étais aîné de la venue,
Mes bouliques je te donnerais!
Si j'étais aîné de la ferme,
Mes bouliques je t'emmerais!
Si j'étais aîné de ton amour,
Mes bouliques je te passerais!

La cruzine du quien dzu-yen et la surveillance des parents et des frères obligeaient parfois les amoureux à ne se voir que de loin. Les garçons montaient sur les tours, heureux de se montrer tout parés à leurs bien-aimées.

LE COLLET BEU!

Votre collet eût bien bleu
et mon cœur eût bien troublé!...
Si vous vous je ne vais pas
Ah! que ne t'ai je suivi!...

O toi, seigneur de belle taille,
qui m'as attendue dans la salle!...
Hélas! que ne t'ai je suivi!...

En robe à fleurs, en robe simple,
en jupe à fleurs, en jupe simple.
Allons, monsieur! allons, monsieur!
en char menez-moi avec vous!

En jupe à fleurs, en jupe simple,
en robe à fleurs, en robe simple
Allons, monsieur! allons, monsieur!
en char menez-moi char vous!

Parfois la fidélité s'exprimait en termes délicats. Il arrivait encore que les garçons voulussent brusquer les filles.

HORS DE LA PORTE

Hors de la porte orientale,
les filles semblent un nuage
Bien qu'elles semblent un nuage,
nulle ne tira pensée!
Robe blanche et bonnet griatre,
voilà qui peut me rendre gai!

Hors du bastion de la porte
les filles semblent des fleurs blanches.
Bien qu'elles semblent des fleurs blanches,
nulle n'incoque ma pensée!
Robe blanche et bonnet gaunce,
voilà ce qui peut me charmer!

Tous ces usurpiers s'accompagnaient de mélisaxces et de bouzelleries.

LE BEAU SEIGNEUR

Votre collet eût bien bleu
et mon cœur eût bien troublé!...
Si vous vous je ne vais pas
Ah! que ne t'ai je suivi!...

O toi, seigneur de belle taille,
qui m'as attendue dans la salle!...
Hélas! que ne t'ai je suivi!...

En robe à fleurs, en robe simple,
en jupe à fleurs, en jupe simple.
Allons, monsieur! allons, monsieur!
en char menez-moi avec vous!

Allez! et promenez-vous
sur le mur et sur la tour!
Un jour où je ne vous vois
me paraît comme trois mois!

Tous ces musiques s'accompagnaient de mélisaxces et de bouzelleries.

LE BEAU SEIGNEUR

Votre collet eût bien bleu
et mon cœur eût bien troublé!...
Si vous vous je ne vais pas
Ah! que ne t'ai je suivi!...

O toi, seigneur de belle taille,
qui m'as attendue dans la salle!...
Hélas! que ne t'ai je suivi!...

En robe à fleurs, en robe simple,
en jupe à fleurs, en jupe simple.
Allons, monsieur! allons, monsieur!
en char menez-moi avec vous!

Allez! et promenez-vous
sur le mur et sur la tour!
Un jour où je ne vous vois
me paraît comme trois mois!

Parfois la fidélité s'exprimait en termes délicats. Il arrivait encore que les garçons voulussent brusquer les filles.

HORS DE LA PORTE

Hors de la porte orientale,
les filles semblent un nuage
Bien qu'elles semblent un nuage,
nulle ne tira pensée!
Robe blanche et bonnet griatre,
voilà qui peut me rendre gai!

Hors du bastion de la porte
les filles semblent des fleurs blanches.
Bien qu'elles semblent des fleurs blanches,
nulle n'incoque ma pensée!
Robe blanche et bonnet gaunce,
voilà ce qui peut me charmer!

Tout doux, tout doux, ponit ne me prouse!
Ma cémitron, s'i touche pas!
Ne t'en fais pas de sorte,
Sortout, que mon lévrier dorte.

La vie amoureuse, dans les villages, à déjà quelque sortiré. Elle est prisé plus encore et les sentiments personnels apparaissent lorsque, dans la société troublée des temps troublés, les mariages, au lieu de se conclure pour la vie entre fiancés prédestinés, se nouent et se dénouent au gré des circonstances.

LE PAYSAN

Paysan, qui semblais tout simple,
tresquant les toilés pour ah Ki.
Tu ne venais pas prendre du fil :
tu venais vers moi pour m'enpiler!
Je t'en supplie et je t'en prie
et j'aller jusqu'au terre Tonan...
«— Je ne veux pas, mri, passer le terme :
ma, tu viens sans manger bonceuble
«— Je t'en prie, ne te fâche pas!
que l'automne soit notre terme!»

Je montai sur ce mur crouland
pour regarder vers Fou Kouan!...
Je ne vis rien vers Fou Kouan...
et je pleurai toutes mes larmes!...
Quand je ne vis rien Fou Kouan
alors de rire! et de pleur!
«— Ni le terme, ni l'adultère,
ne n'ont rien prédit de mauvais!
«— Vous n'en doux, ma vie autre
qu'un y emporte mon trousseau!»

Quand le mûrier garde ses feuilles,
elles sont douces au toucher!...
Hélas! hélas! ô tourterelle,
ne t'en va manger les mûres!
Hélas! hélas! ô jeune fille,
des garçons ne prends point plaisir!
Qu'un garçon prenne du plaisir,
encore rien pouvé d'pelé!
Qu'une fille prenne du plaisir,
pour ne, ô ne pas pouvé pelé!

Lorsque le mûrier perd ses feuilles,
elles tombent, dès jaunes...
Depuis que je n'ai rien fait tel,
trois ans j'ai vécu de misère...
Comme le K'i s'en versait haute,
mouillait les rottures du char!...
La fille, vraiment, n'a pas mort!
le garçon est double conduite!
Le garçon, vraiment, fait son destrier
et changera bientôt, trois fois de cœur!

La femme, pendant trois années,
du mûrier jamais lassée,
Mainte lovée et tard couchée,
je n'ai jamais ma matinée...
Et, autant que du Kiang,
cruellement tu m'as traitée...
Mes frères ne le savent pas!
ils riri riraient et moqueraient...
Et vous wonger dans ma retraite,
gardant tout mon chagrin pour moi...

Avec toi, je voulais vieillir,
et, vieille, tu m'as fait souffrir...
Et pourtant, la K'i s'en bergeai!...
et pourtant, le vid a des digues...
Coiffée en fille, tu me fitais!...
Je t'avais mis une bluzerie!...
Tout serment fut clair, telle l'aurore!
je ne pensais ps que tu changerais!...
Que tu changerais!... Je n'y pensais pas...
maintenant, c'est fait!... hélas...

Cette longue complainte de la mal-mariée a quelque chose de touchant. Pourtant elle ne contient guère que de vieux thèmes rituels : la mincoterie au printemps, les des fêtes des monts et des eaux, l'entrée en mûrage à l'automne, l'échange de vers alternés, le souvenir du passage rapidal des environs gentilles, le rappel du temps où les feuilles tombent, l'évocation des premières journées d'amour et des vieux serments.

C'est au cours des joutes anciennes de danses et de chants que la poésie chinoise a trouvé ses premiers rythmes et ses plus puissantes images. Elle a longtemps vécu sur le vieux fond qui était la loge de l'imagination rudimaire. La poésie de cour et la poésie savante doivent infiniment à la poésie paysanne qu'elles sont venues relever.

FIN

Chansons d'amour de la vieille Chine,
article de Marcel Granet (1884-1940),
eB paru dans la *Revue des Arts Asiatiques*,
volume 2, numéro 3,
en septembre 1925.

ISBN : 978-2-84894-684-5
© Vertigo éditeur, 2025

— 2.000 ex/ébrut —

Dépôt légal : BAnQ : troisième trimestre 2025

Lecturiels
www.lecturiels.org